

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Société d'une messe. — V Vœux de bonne année. — VI M. André Brien dit Durocher. — VII Chronique sherbrookienne. — VIII Ordination générale. — IX Correspondance américaine. — X Aux prières. — XI La province de Québec.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 11 janvier

Fête du saint Nom de Jésus et lecture des décrets sur le mariage.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 11 janvier

Office du dimanche dans l'oct. de l'Épiphanie, *semi-double*, introit *In excelso*; 2e oraison *Deus qui salutis*, préf. de l'Épiphanie. Aux 11e vêpres, mém. de l'oct.

SOLENNITES DE TITULAIRES 09078

Dimanche, le 18 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire du Saint-Nom-de-Jésus (Malsonneuve); solennités de ceux de Saint-Paul l'Ermite et de Saint-Sulpice.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Hilaire et de Saint-Marcel.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Sainte-Priscille.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Saint-Antoine-Abbé. J. S.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 27 décembre 1902.

M. l'abbé André Brien, ancien curé de Saint-Cuthbert, décédé cette nuit à Sainte-Elizabeth de Joliette, était membre de la Société d'une messe et de l'Union Saint-Jean.

EMILE ROY, chan., *chancelier*.
BIBLIOTHÈQUE
 DE LA MAISON MÈRE
 C. N. D.

VŒUX DE BONNE ANNEE

S'IL est une époque remarquable par l'abondance des sentiments qu'elle réveille, et par la sagesse et le sérieux des réflexions qu'elle fait naître, c'est bien sans doute dans le moment où une année finit, où une année nouvelle commence ; et pour tourner nos regards et reporter notre pensée vers celle qui nous échappe, et qui vient de s'évanouir, qui n'est d'abord frappé de sa brièveté et de sa fuite rapide ? Quoi ! elle est déjà close sans retour, cette année qui venait à peine de s'ouvrir, et ce ruisseau de jours s'est précipité si vite dans l'océan de l'éternité !.....

Une année ! Mais dans cette année si courte, que d'événements se pressent, que de changements s'opèrent, que de renouvellements se succèdent !.....

Une année ! Et dans ce court espace, que de maisons où le deuil est entré avec la mort ! que d'enfants devenus orphelins ! que de mariages heureux changés en de tristes veuvages ! que de parents inconsolables de la perte des plus chers objets de leur tendresse ! Est-il une seule famille où le cours d'une année n'ait apporté quelques joies ou quelques douleurs ?

Une année ! Et dans cet espace si court, quels trésors de grâces et de bénédictions le ciel n'a-t-il pas versés sur vous !

Une année ! Hélas ! et dans ce court espace, que d'abus de grâces, que de chutes déplorables qui mériteraient d'être expiées par des larmes éternelles !.....

L'année nouvelle est-elle à nous ? Si nous la voyons commencer, la verrons-nous finir ? Ah ! pardonnez, je me laisse entraîner au mouvement des pensées que la circonstance fait naître dans mon esprit. Je dois vous adresser des vœux ; et je ne vous entretiens que de

réflexions que vous trouverez sérieuses, tristes peut-être ; et aussi bien, l'homme, voyageur d'un moment sur une terre étrangère, peut-il former d'autre vœu que de se reposer dans la patrie ? J'en formerai cependant, mais que la religion ne désavouera point. Non, je ne vous souhaiterai point les richesses qui donnent encore plus de besoins qu'elles n'en peuvent satisfaire, ni les honneurs qui sont bien plus un fardeau qu'un ornement, ni les plaisirs qui n'ont rien de commun avec le bonheur ; mais une honnête médiocrité, également éloignée de l'opulence qui enfle les cœurs, corrompt les âmes, et de la misère qui trop souvent les avilit et les déprave, ou plutôt je ne vous souhaiterai d'autres richesses que celles de la grâce, d'autre gloire que celle qui vient de Dieu et qui retourne à sa source, d'autres plaisirs que ceux de la vertu et les triomphes de cette fête éternelle dont jouit une bonne conscience...

De même que Jésus-Christ ne donnait pas sa paix à ses disciples comme le monde la donne, je ne vous souhaiterai pas non plus une bonne année comme le monde la souhaite. Une année bonne aux yeux de la foi est une année pleine devant Dieu par l'abondance des mérites, le saint usage du temps et l'exercice des bonnes œuvres ; l'année sera donc assez bonne si les cœurs divisés se reconcilient, si la paix de Jésus-Christ règne dans vos maisons, si la piété des pères attire la bénédiction de Dieu sur les enfants, si le superflu du riche supplée à l'insuffisance du pauvre. Voilà la bonne année que je vous souhaite et que je vous invite à vous souhaiter.

Puisse-t-elle vous conduire à cette année bienheureuse où nous recueillerons dans la foi ce que nous avons semé dans les larmes.

(Cardinal GIRAUD,
Archevêque de Cambrai).

M. ANDRÉ BRIEN DIT DUROCHER



Le vénérable prêtre est mort le 27 du mois de décembre, à l'âge de 76 ans.

M. André Brien naquit, le 15 octobre 1826, à Saint-Jacques de l'Achigan, paroisse visiblement bénie de Dieu et véritable pépinière de vocations religieuses et sacerdotales. Il fit son cours d'études au collège de l'Assomption où il se distingua par son esprit de foi et de piété, sa régularité exemplaire, sa soumission et son respect envers l'autorité. Ordonné prêtre le 19 décembre 1826, M. Brien passa toute sa vie dans l'exercice du ministère paroissial. Après quelques années de vicariat à Joliette, il fut nommé curé, d'abord à Saint-Michel-des-Saints, puis à Saint-Cuthbert.

« Le bon Père André », comme on se plaisait à l'appeler, a été un modèle de pasteur d'âmes. Instruire ses ouailles, les fortifier dans l'amour du devoir, les consoler dans les épreuves, les prémunir contre les dangers, les relever à l'heure des défaillances et des chutes, les nourrir fréquemment du pain des forts, les préparer à bien mourir ; tel fut le seul objet de ses ambitions. Homme de sacrifice et de dévouement, il se donna tout entier à la garde et à l'avancement spirituel de sa paroisse, comme aussi à ses intérêts matériels ; homme de vertu et de prière, il a été une prédication continuelle. Combien d'âmes doivent à ses exemples, à ses exhortations pressantes, à ses supplications vers Dieu, le retour au devoir, la persévérance dans le bien, le progrès dans la perfection !

M. Brien aima les pauvres ; il les aima beaucoup. Que d'aumônes ne leur a-t-il pas distribuées ! que de fois il les a visités, encouragés, réconfortés par l'espérance des biens éternels, biens infiniment supérieurs à ceux que peut procurer le monde !

L'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse fut aussi l'objet de sa sollicitude. M. Brien n'a reculé devant aucun sacrifice pour en assurer à sa paroisse les inappréciables bienfaits. La plus grande partie de ses revenus a été employée à l'érection d'un cou-

vent et d'un collège commercia' dont il fut, jusqu'à la fin, l'ami et l'insigne bienfaiteur. Modeste fut le train de vie de ce saint prêtre, modeste l'ameublement de son presbytère, modeste son vêtement ; il préféra toujours aux aises et au confort, la joie de donner et de faire des œuvres utiles et durables. On peut dire de lui ce que les actes des apôtres disent de Notre-Seigneur : « Il a passé en faisant « le bien et en guérissant tous ceux qui étaient dans l'oppression... « parce que Dieu était avec lui (1) ».

M. André Brien, par son aimable simplicité, son humilité vraie, sa piété sincère, sa bonté toujours prête à se répandre, sut se conquérir, non seulement l'estime et le respect, mais encore l'affection et la reconnaissance de ses paroissiens et de ses confrères dans le sacerdoce. Aussi fut-ce avec un profond regret qu'on le vit s'éloigner de Saint-Cuthbert, qui lui doit tous ses établissements religieux, quand, en 1898, l'épuisement d'une vie consacrée sans ménagement au service des âmes, plus encore que l'âge avancé, l'obligea à se retirer du saint ministère. Prêtre selon le cœur de Dieu, M. Brien voulut demander à la solitude le secret d'un détachement plus complet de lui-même, d'une sanctification personnelle plus élevée et plus achevée. Prier, méditer, se livrer à des lectures capables de nourrir son esprit et son cœur des fortes et consolantes pensées de l'éternité, furent à peu près ses seules occupations pendant les dernières années de sa vie qu'il passa chez son frère, M. le curé de Sainte-Elisabeth. Quand la mort est venue, elle l'a trouvé prêt à rendre ses comptes. Il l'envisagea avec un regard plein de sérénité et de joie, car elle lui apportait, avec le repos éternel, la récompense de ses longs travaux et de ses mérites : *Qui de sua spe et operatione securus est, pulsanti confestim aperit, quia lætus judicem sustinet. Et cum tempus propinquas mortis advenerit, de gloria retributionis hilarescit* (2).

Après un premier service chanté lundi à Sainte-Elisabeth, la dépouille mortelle du regretté M. André Brien a été transportée à

(1) Actes des Apôtres, x, 38.

(2) Leçon IX du Bréviaire, office d'un confesseur non pontife.

Sainte-Marie-Salomée, où un second service fut célébré mardi au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles venus des paroisses voisines, pour rendre un suprême hommage à la belle et féconde carrière sacerdotale de cet homme de Dieu.

Mgr Racicot, administrateur du diocèse de Montréal, rappella, dans un langage simple et touchant, les vertus et les œuvres du vénéré défunt. Après les prières si impressionnantes de l'absoute, le cercueil fut confié à la terre sanctifiée par les bénédictions et les rites sacrés de l'Eglise. C'est là que le corps de M. Brien se décomposera sous l'action destructive du temps, redeviendra cendre et poussière, alors que son âme glorifiée chante déjà, nous en avons la douce confiance, la munificence du Maître envers le bon et fidèle serviteur : *Euge serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam ; intra in gaudium Domini tui* (3).

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.

CHRONIQUE SHERBROOKIENNE

EPREUVE, on l'a dit souvent, est chose salutaire et signe de prédestination. Au point de vue chrétien, nous avons donc à nous réjouir, au séminaire de Sherbrooke, car voici qu'il nous est facile d'harmoniser nos sentiments avec ceux que nous prêche l'Eglise en ce temps de l'Avent : depuis hier, de par la décision de la docte faculté, dont Molière s'amusait un peu librement et non sans raison peut-être, comme aussi de par la soumission prudente de nos directeurs aux prescriptions du comité d'hygiène, nous sommes en *pénitence*, en *retenue*. Je veux dire en *quarantaine* !

La diphtéïe a sauté à la gorge de quelques-uns de nos élèves. Tous ne meurent pas, certes, tous même ne sont pas frappés, mais tous en doivent souffrir d'une certaine façon. Nos externes (environ 70) ont été priés de rester chez eux, et les autres... suivent les classes d'un air assez piteux et subissent les examens trimestriels sans beaucoup d'enthousiasme ! Pourvu, au moins, que ces chers jeunes gens

(3) Matth. xxv, 21.

ne soient pas privés de leurs vacances du *Jour de l'an* ! Dieu le veuille !

En tout cas, ce fait établit que nous savons nous incliner devant *la majesté des lois* ! « *Dura lex, sed lex* » !

* * *

A dire vrai, cette épidémie, assez bénigne pour le moment, nous inquiète moins que la maladie trop tenace qui captive dans ses appartements, depuis deux mois, Monseigneur notre évêque. Sa Grandeur est toujours, hélas ! dans une situation de santé qui laisse beaucoup à désirer. Dieu seul connaît l'avenir ; mais s'il voulait bien se rendre aux prières des fidèles, des religieux et des prêtres du diocèse, notre cher et vénéré Seigneur serait bientôt rendu, plein de forces, à sa cathédrale et à son peuple.

Ces jours derniers, M. le Dr Rousseau, professeur à Laval, de Québec, et ancien élève de Paris, qui s'occupe spécialement des maladies de l'appareil digestif, était appelé à Sherbrooke. Aussi bien que MM. les médecins ordinaires de Sa Grandeur, le distingué professeur Québécois nous laisse espérer que la science aura raison du mal dont souffre Monseigneur. On compte beaucoup sur la force morale irréductible de l'énergique prélat. Ceux qui connaissent Mgr LaRocque savent qu'heureusement elle ne lui fait pas défaut.

* * *

De cette force morale, qui sied si bien à une âme épiscopale, beaucoup ont pu voir, ces derniers temps, que Monseigneur en effet est admirablement pourvu.

A l'occasion du *neuvième* anniversaire de sa consécration épiscopale, notre évêque a reçu l'hommage des bons souhaits et le témoignage des sympathies de plusieurs personnages remarquables.

Ce fut d'abord M. le chanoine Archambeault, vice-recteur de Laval à Montréal, qui, dès le 28 novembre venait saluer Monseigneur. M. le chanoine compte plus d'un ami dans nos parages, et, on ne lui aura pas caché, j'en suis sûr, combien sont ici appréciées les fortes pages que nous donne à la *Semaine*, depuis quelque temps, sa plume alerte et militante.

Mgr DeCelles, évêque de Saint-Hyacinthe, un vieil ami de notre évêque, nous arrivait tout juste, le 3 décembre, pour présider au séminaire la grande séance dite de *la fête de Monseigneur*.

Deux jours plus tard, Mgr O'Dea, évêque de Nesqually, Etat de Washington, était l'hôte de Monseigneur. Accompagnés de Mgr le V. G. Chalifoux, S. Grandeur visita les différentes institutions de la ville épiscopale. Il nous a été donné, de la sorte, d'entendre la parole extraordinairement facile et si distinguée du Prélat américain. C'est éminemment un penseur et un lettré : à l'écouter, on se croirait à une lecture spirituelle du Grand Séminaire de Montréal ! Même solidité de pensée, même luxe d'expressions, même aisance de diction ! Avec lui les minutes passent comme des secondes.

Le lendemain, 6 décembre, Mgr Racicot, administrateur de Montréal, venait lui aussi consoler et fortifier notre vénéré malade, et enfin, hier (18 décembre) c'était le tour de Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Ces hautes sympathies alderont puissamment Monseigneur, nous l'espérons, à triompher une fois encore et pour longtemps du mal qui le mine.

* * *

Je l'ai indiqué au passage, la fête de Mgr LaRocque, malgré sa maladie, ne fut pas omise. Il a voulu lui-même, par condescendance sans doute, qu'elle eut lieu et que les grands congés de rigueur fussent maintenus. Le 3 décembre fut le jour fixé pour le dîner à l'évêché et les séances au couvent et au séminaire. Plus de cinquante prêtres du diocèse et plusieurs de l'étranger avaient répondu à l'appel de Mgr le grand vicaire et des Messieurs du Séminaire. Mais on eut beau faire, un voile de tristesse continua de couvrir partout les décors des fêtes intimes.

Chez les Dames de la Congrégation on a dit sans doute de jolies choses, mais le Nouvelliste a le regret de ne pas les avoir entendues.

A l'évêché, Monseigneur fit une courte apparition au dîner du clergé. Ses bonnes paroles, pleines de confiance et d'espoir comme toujours, firent du bien à plus d'un cœur.

Au Séminaire, nos élèves donnèrent avec un réel succès le drame « Connor O'Nial » du Père Longhaye, S. J.

Ce long cri de patriotisme et de foi, qui dure cinq actes, est, par instants, vraiment enlevant. Il convenait, au reste, à la tristesse ambiante. C'est surtout quand on est angoissé par quelque crainte que l'âme s'élance d'elle-même vers le ciel et vers l'espérance. Demandez aux marins, qui ont vu le « grain » et les « bourrasques » si, quand

la mer menaçante gronde et mugit, d'instinct l'œil ne se tourne pas tout de suite vers le ciel ?

Henri VIII était, on s'en souvient, un triste *sire*, autoritaire autant que cruel. Il voulut imposer à l'Irlande les lois anglaises et le schisme. L'Ulster, à la voix de Connor O'Nial, son souverain, se souleva d'abord. Mais bientôt le vieux chef, par complaisance pour son second fils, Richard, vendu à l'étranger, abandonna la lutte, passa en Angleterre et se soumit au roi. A son retour, n'osant pas affronter le mécontentement de ses vassaux, il séjourna d'abord à Dublin ; puis, il revint dans l'Ulster, où Shane, son fils aîné, le regagna, à force de patience et de dignité fière, à la cause de la foi et de la patrie.

C'est cette lutte du fils de Connor, Shane, respectueux et aimant mais fidèle avant tout à l'Irlande et à Dieu, contre son père, faible et politique mais resté quand même irlandais et chrétien, et contre son frère Richard, un ambitieux doublé d'un traître à sa foi, que le Père Longhaye a admirablement poétisée et dramatisée, pour la jeter, toute palpitante d'intérêt, sur la scène du théâtre contemporain.

Il n'y a pas de sottises mièvreries pas plus que de sentiments à l'eau de rose dans ces fortes scènes. Elles n'en captivent pas moins l'âme du penseur pour la relever vers des horizons qu'on est en train d'oublier tout à fait dans notre monde d'aujourd'hui : ce monde sans gloire, « dont — comme disait l'artiste poète Gill — les dieux sont des dollars, les drapeaux des chèques et les patries des coffres-forts ».

Bref ! ce fut une belle leçon que ce bon drame en excellents vers. Aux jeunes gens, qui l'ont compris, Shane aidera plus tard à être généreux patriotes et chrétiens solides !

Ajoutons, pour tout dire, que la leçon fut donnée par nos jeunes amateurs de façon agréable et aisée. M. l'abbé Castonguay, professeur de rhétorique, a lieu d'être content de ses élèves en diction.

* * *

A propos de diction l'on sait qu'il est désormais facile d'avoir chez soi des modèles dans cet art difficile du bien dire. Une heureuse fortune me conduisait, le 8 décembre, à Mégantic, chez M. le curé Choquette. J'entendis là, par la voix d'un excellent phonographe de fort belles choses admirablement dites. Cette « conscience » de Victor Hugo, par exemple, que vous ne sauriez ouïr sans frémir un peu et sans vous promettre d'être meilleur, afin que l'œil terrible ne vous

poursuive pas par de-là la vie. — « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn ! » —

En plus, M. le curé, amateur né des choses merveilleuses et artistiques, possède certains rouleaux, où sont enrégistrés des sons de voix bien précieux. Je ne sais quelle émotion me venait au cœur en reconnaissant ainsi la *voix* du regretté Mgr Fabre, chantant les paroles de la *Bénédiction solennelle* ! Comme le temps passe vite !

*
* *
*

Eh ! oui, les morts vont vite. A qui veut se souvenir, la liste des *disparus* s'allonge en d'interminables théories.

Hier encore le pays tout entier pleurait la mort du vénéré M. Colin. Tout malade qu'il était, Mgr l'évêque de Sherbrooke, au lendemain de son anniversaire de consécration, me fit l'honneur de m'entretenir longuement de celui qu'il appelait son *ami* et son *père*, le regretté M. Colin. « Ça été pour moi l'une des grandes peines de ma vie, » disait Monseigneur, de n'avoir pu, en personne, aller rendre les « derniers honneurs aux restes mortels de M. Colin. Il fut toujours « si bon et si charitable pour moi, pour mon diocèse et pour nos « vres ». C'est d'ailleurs ce que tout le monde s'en va répétant : Le Canada français vient de perdre l'un de ses meilleurs amis et l'une de ses gloires les plus pures. A nous donner de tels hommes et de tels prêtres, la France garde à un titre tout spécial le droit de s'appeler toujours notre mère-patrie !

J'ose, après tant d'autres, déposer mon modeste hommage de gratitude aux pieds du cercueil qui vient de se fermer. Un élève du collège canadien à Rome ne pourra jamais oublier M. Colin.

*
* *
*

Au moment où j'écrivais les lignes qui précèdent et comme pour me ramener au début de cette chronique, la cloche nous appelait à la chapelle. *Pénitents en retenue* ou en *quarantaine* que nous sommes, maîtres et élèves nous venons d'implorer saint Blaise, l'évêque thau-maturge, et de nous faire appliquer des cierges, bénits au jour de sa fête. On sait que la puissance de ce glorieux serviteur de Dieu s'exerce surtout pour la guérison des maux de gorge.

Après nous être soumis aux lois des hommes nous invoquons les saints du paradis. Peut-on être plus sage ?

19 décembre 1902.

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

ORDINATION GENERALE



AMEDI, le 20 décembre, à la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, évêque de Valleyfield, ont été ordonnés :

Tonsurés :

- Pour le diocèse de Boston : M. H. L. Scott ;*
- Pour le diocèse de Chatham : M. L. A. Melançon ;*
- Pour le diocèse de Détroit : M. T. Morin ;*
- Pour le diocèse de Dubuque : M. E. H. Barnes ;*
- Pour le diocèse de Hamilton : M. A. C. Montag ;*
- Pour le diocèse de London : MM. J. I. Dantzer et F. X. Laurendeau ;*
- Pour le diocèse de Manchester : M. T. F. Bambenek ;*
- Pour le diocèse de Péoria : M. F. D. Hogben ;*
- Pour le diocèse de Portland : M. J. F. Hogan ;*
- Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. E. A. Alix et J. L. Boisvert.*
- Pour le diocèse de Toronto : M. E. McCabe.*

Minorés :

- Pour le diocèse de Montréal : MM. G. E. Boileau, A. C. Chapleau, T. I. Clément, J. O. Fréchette, A. M. Kieffer, H. Lachapelle, P. J. Roy, F. J. Singleton ;*
- Pour le diocèse d'Alton : M. A. G. Kunsch ;*
- Pour le diocèse de Burlington : M. P. J. Donovan ;*
- Pour le diocèse de Hamilton : MM. T. L. Fergusson, A. J. Leyes, M. J. Weidner ;*
- Pour le diocèse de Hartford : M. F. H. Hanranhan ;*
- Pour le diocèse de London : MM. E. F. Gostz-Messner, T. P. Hussey, J. P. Kelley, A. G. Stroeder, F. P. White ;*
- Pour le diocèse de Marquette : M. N. A. Filion ;*
- Pour le diocèse d'Odgensburg : M. J. J. McGowan ;*
- Pour le diocèse de Pembroke : MM. J. R. O'Gorman, J. T. Warnock ;*

Pour le diocèse de Providence : M. F. A. Fournier ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. C. J. Deshaies ;

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. C. A. Arpin, H. J. Bésland, O. U. Coderre, H. P. Dasmaraïs, A. E. Desprès, G. A. Goyette, A. J. Lussier ;

Pour le diocèse de Sherbrooke : M. J. E. Reilly ;

Pour le diocèse de Toronto : MM. P. J. Brunelle et W. P. Curtin ;

Pour le diocèse de Valleyfield : M. H. J. Valois.

Sous-diacres :

Pour le diocèse de Montréal : MM. E. P. Carrières, J. W. Comartin, V. J. Geoffrion, E. J. Hébert, R. C. Kteffer, C. M. J. Piette, E. C. Polan, E. N. Poulin, D. J.-B. Toupin ;

Pour le diocèse d'Alexandria : M. A. J. McMillan ;

Pour le diocèse de Burlington : M. E. J. Pariseau ;

Pour le diocèse de Détroit : M. F. E. Beauvais ;

Pour le diocèse de Grands Rapids : MM. T. W. Albin, J. J. Blain, E. J. McDonald ;

Pour le diocèse de Kingston : M. F. G. Gray ;

Pour le diocèse de Manchester : M. G. J. Robichaud ;

Pour le diocèse de Pembroke : MM. J. F. Breen et O. Faucher ;

Pour le diocèse de Peterborough : M. P. J. Calvin ;

Pour le diocèse de Saint-Boniface ; M. L. Bélanger ;

Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. A. J. Ducharme, A. F. Guillet, M. Paul-Hus, H. Tétreault ;

Pour le diocèse de Sioux-City : M. L. Schenkelberg ;

Pour le diocèse de Springfield : M. J. P. Lynes ;

Pour le diocèse de Valleyfield : M. S. T. Vermette ;

Pour l'Institut des Oblats du Sacré-Cœur : le Frère E. Laboury.

Diacres :

Pour le diocèse de Montréal : MM. C. A. Lussier et G. Lavallée ;

Pour le diocèse de Boise-City : M. N. A. Fuchs ;

Pour le diocèse de Burlington : M. E. W. Cray ;

Pour le diocèse de Grands Rapids ; M. J. Malone ;

Pour le diocèse de Manchester : M. P. E. Walsh ;

- Pour le diocèse de Nesqually* : M. J. Mally ;
Pour le diocèse d'Osdensburg : M. C. A. Desrosiers ;
Pour le diocèse de Peterborough : M. P. J. Kelley ;
Pour le diocèse de Sherbrooke : M. H. Ravenel ;
Pour le diocèse de Springfield : M. J. W. Casey ;
Pour l'Ordre des Frères Mineurs : les Frères Charles et Hugolin.

Prêtres :

- Pour le diocèse de Montréal* : MM. A. J. Beauchamp, M. G. Bourdeau, T. E. Charbonneau, C. A. de Lamirande, A. J. Giguère, N. J. Houle ;
Pour le diocèse d'Alexandria : M. C. D. McRae ;
Pour le diocèse de Burlington : MM. P. J. Doheny, E. D. Hickey, T. J. Léonard, J. L. Penders ;
Pour le diocèse de Chatham : M. R. Hawkes ;
Pour le diocèse de Dubuque : M. J. P. Wagerer ;
Pour le diocèse de Harrisburg : M. W. P. O'Callaghan ;
Pour le diocèse de Hartford : MM. J. E. Deirwin et J. A. O'Meara ;
Pour le diocèse de Los-Angelos : M. A. J. Eling ;
Pour le diocèse de Manchester : MM. J. L. Brodeur, W. J. Cavanaugh, D. J. Cotter, F. J. Howat, E. S. Kean, L. T. Laliberté, J. G. Leclerc, J. J. McNamara, W. F. Perdergast ;
Pour le diocèse de Nesqually : M. J. G. Cunningham ;
Pour le diocèse d'Ottawa : MM. M. J. Guilbault et E. J. Limoges ;
Pour le diocèse de Providence : MM. M. A. Hébert et T. H. Tiernan ;
Pour le diocèse de Saint-Boniface : M. A. M. Ferland ;
Pour le diocèse de Saint-Hyacinthe : MM. A. P. Trudeau, U. A. Langeller, H. Brodeur ;
Pour le diocèse de Sioux City : M. E. J. Dries ;
Pour le diocèse de Springfield : MM. J. A. Brochu, P. E. Carey, J. J. Roberts, T. P. Ryan ;
Pour le diocèse des Trois-Rivières : M. J. P. Bérard ;
Pour le diocèse de Valleyfield : M. N. Legros ;
Pour l'Institut des Clercs de Saint-Viateur : le Père O. Charbonneau.

CORRESPONDANCE AMERICAINE

Troy, New York, 8 décembre 1902.



OMME l'an dernier, à San Francisco, la question du nouveau nom à donner à la branche protestante épiscopaliennne des Etats-Unis vient d'être reprise et réétudiée durant la convention d'Albany. L'évêque de cette dernière ville, qui optait autrefois pour l'*Eglise Catholique d'Amérique*, voudrait désormais que sa secte s'appelât l'*Eglise* tout court. Quelle est la plus fautive et la plus ridicule de ces appellations ?

“ Devine si tu peux et choisis si tu l'oses ”.

Le mieux est peut-être de hausser les épaules contre ces prétentions aussi en désaccord avec l'histoire qu'avec la logique et la philologie.

— Son Excellence, Mgr Falconio que vient de perdre le Canada, est arrivé à Washington le jour même de la Présentation de la Très Sainte Vierge.

Le matin il avait célébré pontificalement la messe au séminaire Sainte-Marie de Baltimore. Vu que Son Eminence le cardinal Gibbons assistait à cette fête lui aussi, la première rencontre officielle entre le représentant du Pape et le prince de l'Eglise a eu lieu dans cette historique maison sulpicienne.

Comme on le sait, Mgr Falconio est loin d'être un étranger pour les Etats-Unis. En 1865; il fut envoyé par ses supérieurs comme professeur de littérature au collège Saint-Bonaventure à Allegony, dans l'Etat de New York. L'année suivante il y fut ordonné prêtre. En 1870, il fut nommé vicaire à l'église italienne de Saint-Antoine de Padoue, à New York. Les lignes suivantes, dont je garantis l'authenticité, vont-elles aussi vous donner d'autres détails : elles sont du Père Anaclét, O. S. F. : « Mgr Falconio a reçu ses papiers de naturalisation à Little Valley, chef-lieu du comté de Cattarangus. Mgr Falconio est un citoyen américain dans toute la force du terme ».

— J'apprends que Mgr Mooney, curé à New York, va très probablement être élu évêque auxiliaire de Mgr Farley. Ce dernier en a exprimé le très vif désir au Souverain Pontife.

— Les terres possédées par les moines, aux Philippines, étaient

une source d'immenses revenus, au dire des journaux officiels et officieux ; maintenant que l'achat en est décidé, au moins en partie, ces terres n'ont plus aucune valeur, « à part leur point de vue stratégique en cas de guerre ». Sûrement, on lit Molière à Washington, sinon l'on ne parviendrait pas avec autant de perfection à ressusciter l'argument si probant, si décisif..... « et voilà pourquoi votre fille est muette ».

— Une revue new-yorkaise, *The Truth Seeker*, journal de la Libre Pensée, dit dans son numéro du 29 novembre, page 756, que M. Carnegie étant et se reconnaissant être agnostique et libre-penseur, devrait désormais tâcher de propager la doctrine au moyen des livres qu'il répand à travers le monde.

— Les cendres de Christophe Colomb qui avaient été transportées de la Havane (Cuba), à Séville (Espagne), lors de l'occupation de la colonie par les troupes des Etats-Unis, viennent d'être déposées dans un mausolée splendide attenant à la cathédrale.

— La nouvelle absurde, publiée par plusieurs journaux du Canada et des Etats-Unis, au sujet d'une église de plusieurs millions de piastres que les Pères du Saint Sacrement se proposent de bâtir à New York, est entièrement contredite par le Père Letellier de cette congrégation et n'a pas le moindre fondement. Jusqu'à une date indéfinie, les fils du vénérable Père Eymard resteront à l'église de Saint-Jean-Baptiste, de la 76e rue.

— L'idée qu'avait eue Mgr Corrigan de transformer le séminaire de Troy en une « école apostolique » a été complètement abandonnée. Ceux qui préféraient voir cette dernière s'établir à Washington ont eu gain de cause. Le 13 novembre dernier, le cardinal Gibbons et le Père Elliot, un Pauliste, ont posé la première pierre du nouvel édifice qui s'appellera *The Mission House*. Et le séminaire de Troy..... est en vente au plus offrant.

HENRY BAYARD.

AUX PRIERES

M. l'abbé André Brien dit Durocher, ancien curé de Saint-Cuthbert, décédé à Sainte-Elizabeth.

Sœur Sainte-Emérence, née Marie-Aurèle Cloutier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Ozéliza-Céline Bellemare, de l'Hôpital Général des Sœurs Grises, décédée à Montréal.

M. Hippolyte Bourassa, décédé à Laprairie.

LA PROVINCE DE QUEBEC

LES lamentations de Jérémie, non *super flumina Babylonis*, mais bien sur les bords du Saint-Laurent, retentissent souvent à nos oreilles : la province de Québec en est le sujet.

Cette catholique province, cette province *trop catholique* pour certains esprits, a besoin de réformes ! ce n'est pas le progrès qu'on lui demande, c'est la réforme ; et cette réforme doit être substantielle, parce que jusqu'à ce jour, nous avons marché hors la voie. Les temps sont venus où on va nous indiquer le chemin de nos destinées et nous faire sortir du désert où nous errons depuis des années !

Le petit peuple canadien-français, vaillant entre tous, a fait des prodiges depuis qu'il est sorti, tout ensanglanté, de la terre inhospitalière d'Amérique. Il a tracé son chemin à travers les obstacles de toute espèce. Il a fait un usage merveilleux du peu de moyens qu'il avait à sa disposition. Bref, il a fait plus en cinquante ans que les autres peuples en cent ans, en deux cents ans !

Tout cela, ce n'est rien. Et il se trouve des Canadiens-français pour dire : *la province de Québec est la dernière, elle est à la queue de la confédération !*

Ces faux patriotes sont des rêveurs, et des rêveurs dangereux. Ils se sont façonné une patrie modernisée, créée à l'image des peuples à gouvernement sans Dieu. Résultat pratique : nationalité plus ou moins déiste, où l'école se neutralise et où la religion devient étrangère aux pouvoirs publics et aux affaires politiques.

La province de Québec est trop loin de cet idéal !

Si notre province est à la queue de la confédération parce qu'elle n'est pas assez moderne, et si elle n'est pas assez moderne parce qu'elle est trop catholique, *Deo gratias*, et à bas les calomnieurs et les perturbateurs de notre ordre social.

F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre, curé.